

**Bernard Dilasser**

## L'échange

Il pensait qu'on lui avait jeté un sort. Les ballons de baudruche, même, si l'on voulait qu'ils eussent un peu d'allure, il fallait qu'on les emplît d'air et lui, ce n'était pas d'air, bien sûr, qu'il manquait, mais de cette ardeur qui fait beugler d'une manière lancinante les taureaux quand ils s'en vont dans les prés, en quête du précieux organe destiné à recueillir les laiteuses giclées de leur semence.

Les capucines, aussi, semblaient lui rire aux yeux, qui gambadaient sur le talus qu'il lui arrivait de compisser, ivre de rage, avec l'étrange sentiment de répandre une sorte de *métal en fusion* sur les modestes fleurs des champs auxquelles elles mêlaient leur grâce primesautière, sans qu'il sût pour quelle obscure raison cette impression lui semblait rien de moins que prophétique, comme si le Temps, se dirait-il ultérieurement, n'était qu'une atmosphère, qu'un milieu dans lequel les expériences, les voix, les idées, même, pouvaient aller et venir selon leur bon plaisir (à moins, bien sûr, que ce ne fût selon un plan secret de l'Éternel) ainsi que des oiseaux que rien n'empêche de se poser à nouveau sur une branche d'où ils se sont envolés. Il était sûr, en effet, que ce sentiment, à une époque où il ne serait plus qu'ossements que les freux auraient dépouillés des lambeaux de chair qu'il leur restait, à supposer qu'il n'eût pas mérité qu'on l'inhumât en terre chrétienne, serait éprouvé, un jour, par l'un de ses lointains descendants ou, s'il n'en avait pas, par l'un de ses avatars.

D'ailleurs, n'était-il pas déjà mort ? Bien sûr, il ressentait une espèce de picotement, parfois, dans cette zone du bas-ventre que, dans les milieux éclairés, l'on commençait à qualifier d'« érogène », à cette différence près que ce chatouillement demeurerait lettre morte, pour ainsi dire, quand il ne se soldait pas – ce qui achevait de le consterner – par une accélération de son rythme cardiaque qu'accompagnaient un intense sentiment d'indignation et la venue de ce mot, à ses lèvres : « *Putains !* » Non, il lui était aussi impossible de transformer ce trouble en des manifestations d'une puissance qu'à la saison des amours, jadis, avant qu'il n'eût repris la ferme familiale, il avait eu l'occasion d'observer parmi les bêtes qu'on l'avait chargé de garder, qu'à d'autres, quel que fût le mal qu'ils se donnaient, de transformer le plomb en or.

Si bien (à condition, bien sûr, que l'on prît au sérieux les confidences délirantes auxquelles se livrerait son fils, au comptoir des bars, une quarantaine d'années après les « faits », estimant que ce n'était pas possible, autrement) qu'il ne manquait de revenir, de fil en aiguille, à cette soirée où lui, le père, se tenait au pied du lit conjugal, d'où il contemplait (n'éclairant la scène que d'une torche de résine qu'il brandissait d'une main si tremblante que l'ombre des protagonistes, au fond de la chambre, était animée de mouvements plus convulsifs que ceux qu'on est en droit d'attendre du « jeu » auquel ils se livraient) les va-et-vient du commis entre les cuisses de son épouse, qui n'était vêtue, pour l'occasion, que d'une chemise de nuit que la cambrure de ses reins avait retroussée jusqu'au haut de ses cuisses constellées de taches de rousseur dont il se disait, malgré l'atroce douleur morale qui le tenaillait, qu'elles étaient plutôt séduisantes. La seule

chose dont il était certain ? Que ce serait un mâle et qu'il répondrait au prénom d'André, comme le constructeur d'automobiles.

Il avait estimé que le commis était l'homme idéal pour exécuter la « besogne ». Non seulement parce que son crétinisme était tel qu'il ne se rendrait pas compte de la portée de son acte, mais parce que, croyant aux forces de l'esprit, il en était venu, lui, à élaborer une véritable théorie de la substitution qui voulait que, se glissant (au même titre qu'il nous est possible, malade, de désigner un mandataire qui ira voter à notre place, en sorte que, si ce n'est pas nous, physiquement, qui déposerons le bulletin dans l'urne, c'est de notre suffrage, pourtant, qu'il sera tenu compte) dans la peau de cet amant qu'il voulait plein de fougue comme un acteur se glisse dans le rôle qu'on lui a confié, l'identité du « donneur », comme on dirait bien des années plus tard, n'avait pas vraiment d'importance et que ce commis, après tout, ferait aussi bien l'affaire. Il était convaincu en effet que c'était lui non seulement qui tirerait les ficelles mais que, par une opération analogue à celle qui consiste à changer l'eau en vin, il réussirait le prodige d'infuser sa propre liqueur séminale dans le fluide neutre qui allait jaillir, bientôt, des lombes de cet homme, qui n'agirait, au fond, que par procuration. Et puis ça ne sortirait pas vraiment de la famille, en somme ! C'était le truchement idéal, à coup sûr, et cela d'autant plus qu'un peu sourd et ne s'exprimant, habituellement, que par des gestes rudimentaires, le commis ne risquait pas d'ébruiter une opération que, plus au fait des questions religieuses, le vieillard (un rescapé de Verdun, tout de même) n'eût pas hésité à résumer par les termes de « présence réelle ». Une autre image lui vint – profane, celle-là – dont il tâcha de s'imprégner : le membre viril de cet homme, malgré les tourments que lui infligeait la scène qui se déroulait sous ses yeux, ne lui était-il pas moins étranger, encore, qu'au musicien, son instrument ? Une sorte de prolongement de lui-même, en quelque sorte.

L'affaire, en tout cas, avait été rondement menée, puisque le commis reposait maintenant aux côtés de la jeune femme, avec – qui flottait sur ses lèvres – un sourire qu'on aurait pu juger narquois si l'on avait ignoré que son idiotie le rendait incapable d'un tel sentiment. Peut-être devinait-il confusément qu'un geste de tendresse eût été déplacé ? Il se mit à siffloter, à la place, une rengaine qu'il avait dû mémoriser (« comme on attrape un rhume », pensa le vieillard) au cours d'un de ces bals populaires où, le dimanche, il dépensait en verres de gnôle l'argent de poche que son patron lui avait glissé au creux de la main.

Il pensait que c'était dans l'ordre des choses, ce sifflotement, comme si, au terme de cette parenthèse, de cette espèce de fête païenne dont il espérait qu'elle lui donnerait un héritier, la vie de tous les jours se devait de reprendre son cours et quoi de plus quotidien, en effet, qu'une chansonnette ? La scène qu'il venait de vivre, le commis l'oublierait aussi vite que devient lisse la surface d'un étang où l'on a jeté un caillou : quelques cercles centrifuges, simplement, et l'on n'y repensait plus.

Bernard Dilasser est né en 1958 dans le Finistère. Études de philosophie. Vit en Bretagne. Auteur de romans et de poèmes. Derniers ouvrages : *Le goût des framboises*, poèmes (tituli, 2016) ; *Exode*, récit (tituli, 2016) ; *La scène du grenier*, nouvelle (tituli, 2017) ; *Pâle nougat des viornes*, poèmes (tituli, 2017).